

Trois questions à un éditeur : Raphaël Sorin (Fayard)

Quels auteurs emporterez-vous dans vos bagages cette année ?

"Anouar Benmalek, pour son roman "ô Maria" et Josiane Balasko pour son deuxième livre, "Parano express". Le choix a été simple : ce sont deux auteurs que j'apprécie particulièrement pour leur facilité à s'exprimer en public. Patrick Hourquebie avait envie de rencontrer Josiane Balasko. Il sait à quel point elle est populaire ! Le public va vivre avec elle un moment de pure détente littéraire."

Quel est l'intérêt, pour un éditeur, d'accompagner son auteur ?

" C'est notre mission. On prend le pouls du public, on discute avec les libraires. Ce sont nos clients, nos partenaires. Il est normal que nous les écoutions."

Auteurs et éditeurs envisagent-ils vraiment ces séances comme du travail ?

"Franchement, non. C'est un moment agréable pour tester son livre devant le public et goûter d'excellents vins. Cela n'a rien de laborieux. Nos maisons d'édition nous envoient dans l'un des plus beaux paysages de France : nous n'avons pas de quoi nous plaindre. D'ailleurs, à Paris, je m'arrange pour faire le moins de publicité possible autour de cette rentrée littéraire. Le Cap Ferret est trop beau et l'évènement si chaleureux que je n'ai aucune envie de partager !"

Qui est-il ?

Raphaël Sorin est éditeur depuis plus de trente ans, d'abord au Seuil, puis à Champ Libre, au Sagittaire, chez Albin Michel, Flammarion et enfin Fayard. Il fut également critique littéraire pour la presse, la radio et la télévision. Il a récemment contribué au "transfert" de Michel Houellebecq qui a quitté Flammarion pour rejoindre les éditions du groupe Lagardère.

Trois questions à un auteur : Josiane Balasko ("Parano Express", Fayard)

Vous avez une actualité intense tout au long de l'année. Comment avez vous trouvé le temps d'écrire "Parano Express" ?

"J'écris entre deux jeux vidéos. Plus l'histoire avance, plus j'ai envie de retrouver mes personnages et moins je joue. L'écriture n'est pas un acte douloureux. Quand je suis persuadée de l'intérêt d'une histoire, je m'arrange pour la coucher sur le papier, sous une forme ou une autre. J'ai écrit mon premier livre, *Cliente*, parce que je ne pouvais pas en faire un film. *Parano express* s'est aussitôt imposé à moi sous la forme du roman."

Antoine Meyer, votre héros, vit tous les déboires du monde en 359 pages. Il faut être parano ou bien croire au déterminisme pour inventer de telles tragédies, non ?

"Je ne suis en aucun cas parano. Ceci dit, les déboires des autres sont une source de comique intarissable. Quant au déterminisme, le mot est trop compliqué, je n'ai que mon brevet, il faut que je vérifie le sens dans le dico !"

Votre venue à Lège-Cap Ferret sera-t-elle l'occasion de vous atteler à votre dernier roman dans une ambiance détendue ?

"Mmh ! Peut être bien... J'aimerais ne rien faire et découvrir la région, mais j'ai bien peur qu'on attende davantage de moi. Ceci dit, on m'a assuré que la bouffe serait extra !"